

JESUS ET NICODEME : UNE LECTURE DE JEAN 3, 1-21¹

par M. l'abbé Régis Maurel.

L'une des richesses du quatrième évangile est de nous présenter longuement certaines rencontres de Jésus, nous faisant entrer dans la profondeur de ces échanges ; pensons à la Samaritaine² et à l'aveugle-né³, par exemple. Avec Nicodème, saint Jean dépeint donc la rencontre entre un juif savant et Jésus, la venue de l'Israël de l'attente à son Messie. Il nous a donc semblé intéressant de lire l'entrevue avec la richesse de cette espérance presque bimillénaire, convoquant tant les textes canoniques de l'Ancien Testament que la tradition juive, spécialement le Targum, que Jésus et Nicodème connaissaient bien, tout comme saint Jean et les Apôtres.

Nous commencerons par étudier attentivement la place de cet entretien au sein de l'Évangile de saint Jean, ainsi que l'accomplissement des figures vétérotestamentaires qu'il propose, avant d'examiner la lumière qu'apporte un extrait du Targum, le poème des *Quatre nuits*.

I. UN ENTRETIEN QUI SECOUE...

Contexte, introduction (1-2a)

On articule souvent la dynamique de l'Évangile selon saint Jean autour de deux moments : le livre des signes⁴ et celui de l'Heure⁵. Notre passage constitue donc le premier discours de Jésus chez saint Jean, dans le cadre d'un entretien avec un pharisien. Il arrive après le prologue, à la fin de la semaine inaugurale conclue par le signe de Cana⁶. *La Pâque des Juifs étant proche, Jésus monta à Jérusalem*⁷, dont il purifia le Temple, en signe de sa résurrection⁸. Après un bref sommaire sur l'imperfection de la foi des habitants de Jérusalem⁹, arrive le chapitre troisième.

L'étude de Jean 3, 1-21 révèle un paradoxe : alors que l'on peut trouver le texte assez composite à plusieurs égards (changements de pronoms, rupture apparente du dialogue ...), un simple coup d'œil sur le vocabulaire et la structure nous révèle un texte très bien construit et mené au rythme de mots crochets. Ceux-ci nous ont permis d'identifier (outre l'introduction des versets 1-2a) trois parties : 2b-12 (autour des mots *engendrer, pouvoir, savoir*), 13-18 (ponctuée par la présence du *Fils*, des notions de

¹ Mémoire paru en juin 2013 sous le titre : *Le Christ accomplissement des Écritures en Jean 3, 1-21 : unité des deux Testaments et lumière de la nuit pascale.*

² Jn 4.

³ Jn 9.

⁴ Chapitres 1 à 12.

⁵ Chapitres 13 à 21.

⁶ 2, 1-11.

⁷ 2, 13.

⁸ 2, 21-22.

⁹ 2, 23-25.

croire et juger), et enfin 19-21 (centrée sur la *lumière*, les *œuvres* et le verbe *venir*). Voyons les principaux apports de chacune de ces parties, et d'abord l'introduction.

Elle présente le visiteur, le pharisien Nicodème. Saint Jean le montre clairement en lien avec ceux qui croient à cause *des signes que Jésus accomplit*, adhésion que Jésus rejette¹⁰. Cet homme à la foi imparfaite, encore trop attaché aux signes, est cependant en chemin, comme le montreront ses deux autres apparitions en Jean 7, 50 et 19, 39, jusqu'à recueillir et ensevelir le corps de Jésus.

Cette courte introduction indique également le moment de sa venue : la nuit, et pas n'importe laquelle. En effet, la fête de Pâque est mentionnée au chapitre 2 avant la purification du temple et de nouveau après, au verset 23, littérairement lié à notre introduction. Ajoutons à cela l'incise de 19, 39 : *Nicodème, celui qui était précédemment venu trouver Jésus de nuit*, précisément au moment de l'ensevelissement, lorsque tombe la nuit de la Pâque. Cela nous conduit à placer notre entretien dans ce cadre si particulier de la nuit pascalle.

Première partie : Qui est le maître ? (2b-12)

Cette première partie peut se résumer aux trois étapes d'un *itinéraire de Nicodème*, autour du verbe *savoir*.

1. *Nous savons*. Le pharisien vient à Jésus plein d'assurance pour discuter avec ce rabbi à propos des signes qu'il accomplit, croyant reconnaître en lui un nouveau Moïse, accrédité auprès du peuple par les signes que Dieu lui donne d'accomplir¹¹. Il est arrêté net dans cet élan trop humain : *à moins d'être engendré de nouveau/d'en haut*¹², *nul ne peut voir le Royaume de Dieu*, lui dit Jésus¹³. Sans l'intervention de Dieu, aussi radicale qu'un engendrement, il est impossible de comprendre Jésus et son œuvre.

2. *Tu ne sais pas*. Dans cette deuxième étape, Jésus amène Nicodème à reconnaître son ignorance. Il part pour cela du terrain déjà labouré par les prophètes, particulièrement Isaïe 44 et Ezéchiel 36 : l'homme attend que Dieu répande sur lui une eau pure, qu'il mette en lui un esprit nouveau, son Esprit Saint. Deux catégories d'hommes s'opposent alors : les engendrés de la chair et les engendrés de l'Esprit¹⁴, radicalement opposés (comme aux versets 19-21 la lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge). Seul le don du souffle imprévisible de l'Esprit peut faire entrer dans le mystère de Jésus ; les raisonnements savants de Nicodème ne peuvent que l'amener à ce constat : *tu ne sais pas*¹⁵.

¹⁰ 2, 23-25.

¹¹ Cf. Ex 4, 29-31.

¹² Le terme grec *anôthen* permet les deux traductions.

¹³ 3, 3.

¹⁴ 3, 6.

¹⁵ 3, 8.

3. Le pharisien admet cette ignorance en posant la question : *Comment cela est-il possible ?*¹⁶. Il se place ainsi dans l'attitude des pauvres de l'Ancien Testament : il ne sait qu'une chose, que Dieu doit intervenir, mais il ignore comment ; Jésus seul le sait, qui affirme : *nous savons*¹⁷.

Tel est l'itinéraire décapant du Pharisien, passant d'une sagesse extérieure à une sage ignorance, dans l'attente de savoir comment seront versés l'eau et l'Esprit : ainsi est-il disposé à recevoir les choses célestes¹⁸ que Jésus va maintenant lui révéler.

Deuxième partie : Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur (13-18)

Cette deuxième partie est centrée sur la personne du Fils (8 occurrences) en qui l'homme doit croire (le verbe revient 7 fois). Là est l'enjeu du dialogue qui se poursuit, bien que Nicodème n'intervienne plus et que Jésus s'exprime à la 3^e personne, prêtant sa voix à celle de l'Église, son Épouse.

Il commence d'abord par revendiquer sa situation unique de médiateur, seul descendu du ciel¹⁹. De façon étonnante, Jésus se compare non pas à Moïse (pourtant intermédiaire choisi par Dieu) mais au serpent d'airain²⁰. Nous pouvons résumer ainsi les fruits de la méditation du livre de la Sagesse²¹ et de la pensée juive :

- le serpent est un signe d'une extrême ambiguïté, signe de la mort du péché mais aussi de vie ;
- de tous les signes accomplis par Moïse (don de la manne, de l'eau, des cailles ...), c'est sans doute celui qui laisse le plus la place à la réponse de l'homme, qui doit le regarder pour conserver la vie ;
- il est élevé, expression ambiguë que saint Jean utilisera pour exprimer la croix comme la gloire²².

Ce signe ne trouvera sa pleine réalisation qu'à la croix, heure de l'élévation, du don de l'eau et de l'Esprit, de la vie du Fils. En se comparant au serpent d'airain, c'est donc une interprétation en sa personne, dans le mystère de sa Pâque, que Jésus donne des Écritures.

En tout cela, le Fils est le signe d'un amour plus grand, celui du Père pour le monde²³ : dans la relation de foi ou de rejet de sa personne se joue de façon plénière le salut, la vie éternelle. L'amour de Dieu manifesté en Jésus semble donc la clé d'interprétation de toute l'histoire sainte. Ce Fils unique donné au monde n'est pas sans rappeler un autre

¹⁶ 3, 9.

¹⁷ 3, 11.

¹⁸ 3, 12.

¹⁹ 3, 13.

²⁰ Cf. Nb 21, 4-9.

²¹ 16, 5-14.

²² 8, 28 ; 12, 32.

²³ 3, 16-18.

fils unique sacrifié par son père : Isaac ; mais cette fois, le sang du Fils sera versé pour la vie du monde : à chaque homme de l'accueillir dans la foi ou de refuser²⁴.

Troisième partie : le jugement (19-21)

C'est précisément le jugement du non-croyant que décrit la dernière partie. Jésus élargit le cadre au rapport de chaque homme à la lumière : selon qu'il commet le mal ou fait la vérité, tout homme, face à la lumière, choisit de venir à elle ou de la fuir par haine. *Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière (...)* ; *mais celui qui fait la vérité vient à la lumière*²⁵. C'est l'enjeu de cette dernière partie : montrer comment la liberté de l'homme peut répondre à ce don du Fils. Contre toute tentation de pélagianisme, saint Jean prend soin de souligner que l'initiative vient de Dieu : c'est lui qui propose à l'homme de se mettre à son école en accomplissant une vérité qui le dépasse, celle de la Loi ou celle de la conscience. Par là, l'homme se laisse engendrer par le Père en accomplissant les œuvres bonnes en lui. À l'inverse, celui qui refuse de se laisser former appartient à la filiation diabolique que Jésus reproche aux Juifs en Jean 8, 44. C'est cette double filiation, divine ou diabolique, qui donne de venir à la lumière en Jésus ou de le fuir avec haine. Dans l'œuvre du salut, la liberté de l'homme a donc une place bien précise : celle de dire *oui* aux invitations du Père à faire la vérité, de se laisser ainsi engendrer par lui, afin de recevoir, le moment venu, le don de la foi au Fils qui se montre.

En conclusion de ce survol du texte évangélique, nous voyons comment, en Nicodème, éminent représentant du peuple juif, la foi d'Israël doit vivre une Pâque : reconnaître que tout lui a été donné par le Père, qu'elle attend l'œuvre de régénération de l'Esprit, qui aura lieu dans la Pâque du Fils donné au monde.

Attachons-nous maintenant au sens que la longue tradition de relecture des Écritures juives avait attaché à cette nuit si particulière de la Pâque. La question devient donc : qu'est-ce que Jésus et Nicodème, en bons Juifs, ont en tête la nuit de la Pâque ?

II. LA LUMIERE DU POEME DES « QUATRE NUITS »

Intérêt des sources juives pour une lecture chrétienne

Pourquoi étudier des textes non canoniques en surcroît de ceux de l'Ancien Testament - déjà difficiles à comprendre ? Au cours de l'histoire d'Israël, des commentaires ont progressivement vu le jour, le plus souvent liés à la liturgie synagogale, pour interpréter, compléter, expliquer et rendre pratique pour le peuple le sens des Écritures. Nous en avons un aperçu en Néhémie 8, 8 : *Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens : ainsi l'on comprenait la lecture*. Ces interprétations anciennes ont

²⁴ 3, 18.

²⁵ 3, 20.21.

été notamment fixées dans les Targums : nés après l'exil à Babylone, ces textes en usage dans les synagogues traduisaient les Écritures hébraïques en araméen, la traduction s'accompagnant d'explications simples permettant de rendre plus accessible et plus savoureux le récit biblique. *Le but premier du targumiste est de rendre le texte intelligible, de le mettre à la portée de tous (au besoin en atténuant ce qui pourrait choquer les oreilles pies), d'expliquer ce qui est obscur (...) de suppléer à ce qui manque, de dégager le sens et les applications pratiques d'un texte*²⁶. Au temps de Jésus, en effet, *il y avait des frontières moins nettes entre la Parole de Dieu fixée dans le Livre et le patrimoine de traditions orales, fidèlement transmises*²⁷. C'est cet arrière-fond présent à l'esprit et au cœur des évangélistes, de Nicodème et de Jésus lui-même que nous voulons maintenant explorer. Nous le ferons à travers un extrait du Targum palestinien, que la datation situe très probablement avant l'ère chrétienne, particulièrement les versets choisis, extrait poétique portant des signes d'ancienneté.

Le poème : texte et sens en lui-même

Le contexte de ce poème est celui de la Pâque d'Israël. Précisément, il s'insère au milieu du verset d'Exode 12, 42 : *cette nuit durant laquelle Yahvé a veillé pour les faire sortir d'Égypte [ici s'insère le poème] doit être pour tous les Israélites une veille pour Yahvé, pour leurs générations.*

En voici le texte complet :

Or, quatre nuits sont inscrites dans le « Livre des mémoires ».

La première nuit, quand Yahvé se manifesta sur le monde pour le créer. Le monde était confusion et chaos et la ténèbre était répandue sur la surface de l'abîme. Et la Parole de Yahvé était la Lumière et brillait. Et il l'appela Première Nuit.

La deuxième nuit quand Yahvé apparut à Abraham âgé de cent ans et Sarah, sa femme, âgée de quatre-vingt dix ans, pour accomplir ce que dit l'Écriture : est-ce qu'Abraham, âgé de cent ans, va engendrer et Sarah, sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanter ? Et Isaac avait trente-sept ans lorsqu'il fut offert sur l'autel. Les cieus s'abaissèrent et descendirent et Isaac en vit les perfections et ses yeux s'obscurcirent à cause de leurs perfections. Et il l'appela Seconde Nuit.

La troisième nuit, quand Yahvé se manifesta aux Égyptiens, au milieu de la nuit : sa main tuait les premiers-nés des Égyptiens et sa droite protégeait les premiers-nés d'Israël, pour que s'accomplît ce que dit l'Écriture : mon fils premier-né, c'est Israël. Il l'appela Troisième Nuit.

La quatrième nuit, quand le monde arrivera à sa fin pour être dissous ; les jougs de fer seront brisés et les générations perverses seront anéanties et Moïse montera du milieu du désert – et le roi Messie viendra d'en haut –. L'un marchera à la tête du troupeau et sa Parole marchera entre les deux et moi et eux marcherons ensemble.

²⁶ LE DEAUT, R., *La Nuit pascale*, « Analecta Biblica, 22 », Institut Biblique Pontifical, 1963, p. 61. Abrégé par la suite en *Nuit Pascale*.

²⁷ *Nuit Pascale*, p. 75.

Ce poème se présente donc comme une méditation du thème de la nuit à partir de l'action décisive et fondatrice de la première nuit pascale : la mort des premiers-nés égyptiens et le salut du peuple d'Israël. Suivons cette méditation au long des nuits successives.

La première est celle de la Création. Ce rapprochement entre l'Exode et l'histoire de la Création invite à regarder le miracle des premiers-nés (suivi du passage de la mer) comme la création d'Israël. De plus, l'évocation de cette nuit primitive permet d'enraciner le salut dans la création : *ton Créateur est ton rédempteur*²⁸. En retour, c'est donner à la création une orientation vers le salut : c'est l'unique projet de Dieu que de vouloir le bonheur de l'homme, sommet de sa création.

La deuxième nuit mentionne l'alliance avec Abraham (*Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer*²⁹) : c'est l'intervention puissante de Dieu qui est magnifiée par le don d'un fils à un couple âgé respectivement de quatre-vingt-dix et de cent ans ! Mais cette nuit fait également mention de l'Aqéda, le sacrifice d'Isaac, âgé de trente-sept ans ; cet ajout d'un événement qui n'eût pas lieu la nuit apporte une profondeur nouvelle à la théologie de la nuit pascale. En effet, Isaac est présenté par la littérature juive comme celui dont l'offrande volontaire mérita de nombreux bienfaits à Israël. En lien avec la Pâque, nous observons un riche croisement de figures : le bélier de substitution annonce qu'il faudra verser le sang d'un sacrifice, mais le consentement d'Isaac annonce que ce sera celui d'un fils obéissant. De plus, ce rapprochement avec la Pâque en Égypte montre qu'il faut payer un prix, la vie des premiers-nés Égyptiens, pour arracher à l'esclavage du péché, mais que ce sang attend d'être librement versé pour le peuple. Si l'on ajoute à cela que le temple de Salomon fut construit sur la montagne de l'Aqéda, on peut affirmer que le culte sacrificiel, dans chacune des trois étapes ici réunies (Aqéda, Pâque en Égypte et Temple) reste incomplet et impuissant à expliquer le salut qu'il opère (vie d'Isaac, libération de l'esclavage et pardon des péchés) : il est en attente de son accomplissement. On pourrait décrire ainsi le sacrifice parfait annoncé et attendu par ces figures : un fils s'offrant librement en sacrifice par la volonté de son père, versant son sang par amour à la place du peuple de Dieu, pour le libérer de l'esclavage du péché.

La troisième nuit est centrale, puisque c'est celle de la Pâque. Déjà enrichie des deux premières, retenons qu'elle centre toute cette œuvre de salut divin sur l'engendrement du peuple : *mon fils premier-né, c'est Israël*.

La quatrième nuit essaie de décrire la fin du monde, lorsque la libération définitive aura lieu, et que le Messie viendra aux côtés de Moïse, tous deux encadrant la Parole de Dieu. Elle témoigne de la place prépondérante de Moïse dans le scénario messianique :

²⁸ Is 54, 5.

²⁹ Gn 15, 5.

lui qui a intercédé pour Israël³⁰, qui a souffert et est mort hors de la terre sainte pour lui³¹, se comportant en véritable pasteur du peuple³², fournit à la méditation juive de quoi esquisser la venue du Messie comme un nouvel Exode. Cette figure se trouve également enrichie par ses nombreux points de contact avec celle du serviteur souffrant d'Isaïe³³, accentuant la dimension personnelle de salut des péchés. Bien qu'imprécise, cette dernière nuit sans conclusion donne à l'ensemble de la théologie pascale du poème une force d'attente et d'espérance qui explique pourquoi le peuple attendait précisément dans la nuit de Pâque la révélation du Messie.

Apport du poème à la lecture de Jean 3

Revenons maintenant à notre texte évangélique. L'apport majeur que nous avons relevé de cette confrontation avec le Targum est la richesse que donne l'attente des Écritures à la figure du Fils : le rapide survol de ces figures de l'Ancien Testament donne comme une troisième dimension au portrait que Jésus dresse du salut qu'il apporte. S'identifiant davantage aux signes (Isaac, serpent) qu'à Moïse, l'accomplissement qu'il leur donne s'en trouve singulièrement plus signifiant. Selon les mots de Ricœur, *l'événement lui-même reçoit une épaisseur temporelle en s'inscrivant dans un rapport signifiant de « promesse » à « accomplissement »*. (...) *Jésus-Christ lui-même, exégèse et exégète de l'Écriture, se manifeste comme logos en ouvrant l'intelligence des écritures. (...) Par ce détour du déchiffrement de l'Ancien, "la foi n'est pas un cri", mais une intelligence*³⁴. Mais le christianisme n'est pas une glose réservée à des initiés : demeure la nécessité pour Nicodème comme pour tout disciple de faire le pas de la foi.

De plus, outre la richesse de cette profondeur cachée derrière les mots et les figures, le poème permet peut-être d'expliquer plusieurs tours et détours de l'entretien. Notamment :

- Pourquoi Nicodème pense voir en Jésus un envoyé de Dieu comme Moïse. C'est l'annonce de la venue du Messie de type mosaïque de la quatrième nuit, dont les signes doivent faire vivre au peuple un nouvel Exode afin de connaître une libération définitive. Ce qui peut aussi expliquer pourquoi Jésus évoque le personnage de Moïse sans s'identifier à lui, mais plutôt au serpent qu'il élève.
- Pourquoi Jésus se montre d'emblée abrupt avec cette approche de Nicodème : il exprime ainsi la nécessité de salut du peuple dans les deuxième et troisième nuits, nécessité que chaque homme est appelé à faire sienne dans la nuit pascale.

³⁰ Par exemple après le veau d'or (Ex 32, 11-14), à Tabéra (Nb 11, 2), à l'échec d'entrée en terre sainte (Nb 14, 13-19) et à d'autres reprises (Dt 9, 26-29).

³¹ En effet, le lieu de sa mort, *au pays de Moab, vis-à-vis de Bet-Péor* (Dt 34, 6), rappelle l'idolâtrie de Nb 25 où *Israël s'était commis avec le Baal de Péor*. De là est venue l'idée de rachat et d'expiation pour le peuple.

³² Ainsi Is 63, 11 : *Il s'est souvenu des jours d'autrefois, de Moïse, son serviteur. Où est-il, celui qui les sauva de la mer, le pasteur de son troupeau ?* Ou Mi 6, 4 : *J'ai envoyé devant toi Moïse.*

³³ Is 42,1-9 ; 49, 1-7 ; 52, 13-53, 12.

³⁴ RICOEUR, P., « Préface » de BULTMANN, R., *Jésus, Mythologie et démythologisation*, Seuil, 1968, p. 11-12.

- Pourquoi cette nécessité de salut est comparée à un engendrement d'en haut, une naissance nouvelle. C'est ce qu'exprime la deuxième nuit, où, dans le cœur d'Abraham, Isaac est donné par Dieu (engendrement d'en haut) mais aussi donné de façon renouvelée après l'Aqéda (naissance de nouveau). C'est aussi ce qu'exprime la troisième nuit, en opposant deux types de générations : les premiers-nés des Égyptiens, condamnés à mort, et les premiers-nés d'Israël, sauvés par Dieu. Nicodème est appelé à vivre une telle renaissance dans son rapport à Jésus, afin d'être engendré par l'eau et l'Esprit, pour vivre de la vie des enfants de Dieu.
- Pourquoi Jésus revendique l'exclusivité de la connaissance des choses célestes : aucun personnage de l'Ancien Testament, pas même Isaac (gratifié par le Targum d'une vision céleste), ne peut prétendre connaître les choses d'en haut, seul le Fils.
- Pourquoi Jésus évoque le signe étonnant du serpent d'airain : il assume ainsi les figures qui l'annoncent, spécialement celles de l'Exode, tout en manifestant leur limite constitutive, soulignée par l'ambiguïté fondamentale du serpent. C'est la condition pour lire en lui l'accomplissement des multiples figures évoquées dans le poème³⁵.
- Pourquoi Jésus parle de jugement face à la lumière : il reprend le thème de la dernière nuit, dont nous avons vu le lien à la nuit de la Création, toute cette fresque étant englobée dans la lumière de la Parole de Dieu, que saint Jean dévoile dans l'amour du Père. Jésus, Verbe fait chair, rend présente cette permanence de la volonté d'amour de Dieu, depuis la Création jusqu'à la rédemption et au salut final.

En conclusion, nous avons observé comment Jésus accomplit les Écritures d'Israël selon les trois dimensions soulignées par Benoît XVI dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini*³⁶ : continuité, rupture et dépassement. Tout cela, Nicodème est appelé à le goûter par sa vie, à être engendré par l'eau et l'Esprit versés à la Pâque de Jésus. Tout est dit dans notre passage, mais tout est en attente de l'heure du salut définitif dans le Fils, envoyé par amour de Dieu pour le monde. Nous avons ainsi essayé, toujours selon Benoît XVI, de relier *le Nouveau Testament et ses écrits, presque comme clé herméneutique, avec la Bible d'Israël, l'interprétant comme un chemin vers le Christ*³⁷.

³⁵ Après cette première référence et son explication, Jésus, chez saint Jean, n'hésitera pas à se comparer aux autres figures de l'Exode (l'eau vive, la manne, le bon Pasteur ...).

³⁶ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique « Verbum Domini »*, n. 40.

³⁷ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique « Verbum Domini »*, n. 39.